Marie, l'enfant de la fée.

Numéro d'inventaire : 1981.00035.213
Type de document : image imprimée
Éditeur : Pellerin & Cie (Epinal)
Imprimeur : Pellerin & Cie
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1895 (vers)
Inscriptions :
• numéro : 575
Description : Planche de 16 images (72-56) en couleurs avec légendes. Papier collé au dos pour renforcer la planche.
Mesures : hauteur : 375 mm ; largeur : 276 mm
Notes : Histoire de Marie, fille de bûcherons très pauvres, qui est prise en charge par une fée. Elle désobéit à la fée et est punie jusqu'au moment où elle avoue et regrette sa faute.
Mots-clés : Images d'Epinal
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 1
Mention d'illustration
ill. en coul.

PELLERIN & Cie, imp.-édit.

MARIE, L'ENFANT DE LA FÉE

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 575

Un bûcheron et sa femme mouraient de faim. Une fée leur promit d'adopter leur enfant s'ils voulaient le lui donner.

La petite Marie s'en trouva fort bien, elle ne mangeait que des pains d'épice et les petits lutins venaient jouer avec elle.

Les chevreuils, les lapins, les oiseaux, toutes les bêtes de la forêt la connaissaient et l'accompagnaient quand elle faisait la promenade.

Quand elle voulait se promener en nacelle, une cicogne se perchait sur la nacelle et, en battant des ailes, la menait où elle voulait.

Un jour la fée dût la laisser seule au logis; avant de partir elle lui défendit d'ouvrir un coffret qu'elle lui montra.

Marie désobéit : quand elle eut ouvert le coffret, elle y trouva la baguette magique de la fée.

A son retour, la fée vit aux doigts dorés de Marie, qu'elle lui avait désobéi ; Marie nia sa faute.

Méchante, menteuse, lui dit la fée, il faut donc te punir, puisque tu ne veux pas te repentir. Aussitôt Marie tomba dans un profond sommeil.

Quand elle se réveilla, elle se trouvait à l'endroit où la fée l'avait recueillie. Elle était vêtue pauvrement d'un gros sac et elle était devenue muette.

Le fils du roi étant à la chasse, la trouva, en devint épris, l'emmena et l'épousa.

Elle devint mère : la fée lui apparut. — Avoue ta faute, lui dit-elle : As-tu touché ma baguette? — Marie secoua la tête.

Méchante, menteuse, lui dit la fée, il faut te punir une seconde fois, et elle lui enleva son enfant.

On crut que la reine avait mangé son enfant, et qu'elle était ogresse. Marie étant muette ne pouvait faire comprendre ce qui venait de lui arriver.

Le roi céda enfin à toutes les voix qui s'élevait contre elle, et Marie fut condamnée à être décapitée.

En allant au supplice, elle eût le regret de sa faute. Ah! pensa-t-elle, si, avant de mourir, je pouvais avouer ma faute!

Aussitôt la fée lui rapporta son enfant et lui rendit aussi la voix. Le roi, la reine, la fée et tous furent bien contents et l'on fit de grandes réjouissances publiques.